

JON FOSSE

SVEVN / LES JOURS S'EN VONT

CREATION

Mise en scène : BRIGITTE BARILLEY

Collaboration artistique : Bernard FAUVEAU

Comédiens :

ANTOINE AMBLARD, PAULINE CHAGNE, ANTOINE DOIGNON, FRANCE DUCATEAU,
ISABEL JUANPERA, ALEX MESNIL, JEAN PIERRE MOULIN, ALIX RIEMER

Son : ISABELLE SUREL

Lumières : SEAN SEAGO

Scénographie : JEAN CHRISTOPHE CLAIR



Jean Christophe Clair

Page 2 : Le Projet

Page 6 : La mise en scène

Page 8 : La Compagnie

Page 9 : Les Biographies

SVEVN / LES JOURS S'EN VONT

« Combien de fois m'est-il arrivé de songer, la nuit, que j'étais en ce lieu, que j'étais habillé, que j'étais auprès du feu, quoique je fusse tout nu dedans mon lit ? » Descartes

LES JOURS S'EN VONT, le titre français est tiré du poème d'Apollinaire *Le Pont Mirabeau*, tandis que le titre norvégien *SVEVN* indique le glissement, le flottement, le fait d'être en suspens, de planer, autant de sensations tissant l'intrigue principale :

Un même temps dans un seul lieu où plusieurs générations ont vécu...L'expérience du rêve ?

Une femme âgée tombe, reste allongée sur le plateau. Dort-elle ? Est-elle morte ? Rêve-t-elle ce que nous voyons ?

Une suite de couples de diverses générations apparaît, multipliant les possibles, les équations de la relation à l'autre. Un landau passe, une femme s'en va, un jeune couple s'installe, un autre se sépare... Sont-ils l'émanation du rêve de la vieille femme évanouie ou les résurgences de sa vie, tels une mémoire chorale inscrite en ce lieu ?

Il y a deux jeunes couples, dont les situations opposées sont suspendues à un landau, l'un pouvant être la projection idéale du second, tant ils s'aiment comme « au premier jour ». Tandis que les deux couples plus âgés pourraient être le devenir des deux premiers. Du désir d'enfant comblé chez les uns, impossible chez les autres, en passant par une rupture amoureuse pour finir par la mort, comment vivre l'impossible « secours » ?

L'Homme Mûr est là, quitté par sa femme qui « a toujours faim », il attend. Il semble regarder sa vie se dérouler à travers celles des autres couples jusqu'à la mort de la Femme Âgée devant son compagnon, impuissant à l'aider. La Femme Âgée, sorte de Puck facétieuse et fatale, serait-elle la figure de la disparition, de la mort qui toujours est avec nous, du mystère, elle qui dialogue avec l'Homme Mûr : *« Bien sûr que tu me connais...J'ai été là pendant ta vie toute entière »* ? Pour ce dernier, se pose une autre série de questions : qu'est-ce qui fait que l'on a choisi une voie et pas une autre ? Pourquoi certains êtres s'accordent-ils tant bien que mal, d'autres pas ? Chacun est saisi dans une phase de vie de couple, incarnant divers moments ou modes d'une relation.

Et puis il y a Le Fils, l'enfant, le fruit du rêve des uns et des autres, celui qui va (pourquoi pas) résoudre l'énigme de tous ces êtres, nous donner la clé de l'histoire, celle de gens qui ont vécu là, tout simplement, celle du prolongement...Comme en un temps païen, cyclique. La pièce est construite telle une partition, via un enchaînement de relations : le présent y est traversé par le passé et le futur.

Comme dans un rêve, chaque protagoniste est divers, anachronique, apparaît sous de multiples visages, et rencontre l'autre lui aussi dans ses potentiels. Chacune des figures participe à composer un être choral dont les attentes et le questionnement sont un miroir des nôtres.

En plusieurs boucles, passant par des variantes d'écriture ou d'interlocuteur, Jon Fosse sonde le passage du temps, questionnant l'absence temporaire puis définitive de l'autre et du même coup la nôtre.

Jon Fosse nous propose une fable assez simple dans son argument, mais dont l'organisation temporelle lui confère une dimension énigmatique. Sa complexité nous tient en suspens, déjouant notre habitude du temps linéaire. Tandis que l'on tente de restituer la chronologie, on est

promené dans des abîmes existentiels sans s'en rendre compte. Et tout cela au fil des saisons qui passent, se répétant, tandis que « *tout est différent... toujours pareil et toujours différent* ».



Jean Christophe Clair

« Fondamentalement chacune de mes pièces saisit comme en un coup d'œil, l'instant. Cet instant pendant lequel le passé, le présent et dans une

certaine mesure le futur, peuvent se rencontrer: voilà l'une des formidables possibilités du théâtre. Et il n'y a là rien d'abstrait, c'est pour de vrai, c'est comme ça, pas autrement, voilà tout.(...) C'est un fait : tout le monde se trouve tout le temps au bord de la mort. Ça fait partie de la condition humaine.(...) Lorsque la mise en scène de l'une de mes pièces est réussie, il y a une présence qui apparaît, qui est d'ailleurs plus forte que ce qui se passe sur le plateau. Et cette présence, alors il est impossible de la nier. » Jon Fosse

Là et Pas là.

Les rites nous enseignaient comment vivre avec les morts, ils pouvaient être enterrés sous nos pieds dans les maisons par exemple. Fosse propose des rencontres improbables, faisant vivre les disparus auprès des vivants, questionnant la linéarité de nos propres narrations biographiques.

Nous pensons vivre nos vies par « suites », les uns à la suite des autres, habitants temporaires de lieux, où vie et mort alternent. Ici les êtres assistent aux événements de la vie des autres, ils en sont témoin comme de leur vie propre en quelque sorte, ils sont là et pas là, ce qui leur permet d'être ensemble. Et nous avec eux. Nous témoins d'eux-témoins des autres.

LA FEMME ÂGÉE

J'étais là par terre

J'étais là

et je n'étais pas là

comme

oui exactement comme

maintenant je suis là

et pas là

Comme ça en quelque sorte

L'HOMME MÛR

Etre là et pas là

Les protagonistes semblent se rejoindre dans le temps que dure le sommeil de la Femme Âgée avant qu'elle ne se réveille, avant qu'elle ne meure. A moins que son dialogue avec l'Homme Mûr, lui qui aura convoqué les fantômes de sa vie, ne soit la méditation de ce dernier ? Mais en dormant, en partant, en mourant, que lâche-t-on, où sommes-nous, que fait notre mémoire, tout ce qui y est enfoui, cela repartirait-il dans le monde ? S'infuserait-il chez les autres ? Imprègnerait-il les murs ? Ou pas.

La vie génère la mort qui demande la vie. Vie qui se perpétue dans ce lieu qui vit. Ce pourrait être aussi l'histoire d'une maison, d'un logement qui transpirerait ceux qui l'ont investi. Mais le lieu est abstrait, il est imaginaire, il est à inventer, il pourrait être une cabane qui s'invente, un abri temporaire.... Seuls quelques objets matériels seront présents : un landau, une canne, un fauteuil roulant et une civière, outils emblématiques d'un arc de vie.

Habiter un lieu avec l'autre c'est toujours un peu une utopie que l'on construit, à l'instar du Premier Jeune Homme et de la Première Jeune Femme, tous deux investissant leur premier lieu de vie commun, lors de la première scène :

LA PREMIÈRE JEUNE FEMME

Mais maintenant on est ici
on habite ici
J'ai du mal à y croire

LE PREMIER JEUNE HOMME

Heureux
C'est comme ça

LA PREMIÈRE JEUNE FEMME

presque étonnée

C'est vrai
tout à fait vrai

Bref silence

LE PREMIER JEUNE HOMME

Ici on va vivre toi et moi

LA PREMIÈRE JEUNE FEMME

Quelle chance j'ai

ils se prennent par la main et commencent à déambuler

J'ai presque du mal à y croire

LE PREMIER JEUNE HOMME

Je n'y crois pas tout à fait
moi non plus

LA PREMIÈRE JEUNE FEMME

Pourtant c'est vrai

LE PREMIER JEUNE HOMME

Tout à fait vrai

LA PREMIÈRE JEUNE FEMME

Aussi vrai que ça peut l'être

LE PREMIER JEUNE HOMME

Et encore plus vrai



Lucas Cranach

Ils s'arrêtent, s'embrassent et pendant ce temps la Seconde jeune femme entre, elle ne remarque pas les personnages déjà présents, elle regarde également autour d'elle, puis le Second Jeune Homme entre

LA SECONDE JEUNE FEMME

Pas mal

Pas mal comme logement

LE SECOND JEUNE HOMME

regarde autour de lui

assez bref silence

En tout cas un logement

et il en a fallu du temps

pour trouver un endroit où habiter

LA SECONDE JEUNE FEMME

Oui on ne peut pas dire que ça a été facile

LE SECOND JEUNE HOMME

Mais ça a fini par s'arranger

LA SECONDE JEUNE FEMME

Il fallait bien

assez bref silence

car il faut quand même habiter

quelque part

il faut bien

personne ne peut habiter nulle

part

tout de même

LE SECOND JEUNE HOMME

Pourtant on dirait presque

oui que c'est possible

ou qu'on devrait

en tout cas

Leur désir de vivre là, comme en un « paradis », projet d'un avenir espéré plus beau qu'hier, moment de rêve éveillé, fantasme du Premier Amour, nous réjouit tant la fraîcheur du dialogue est prégnante. Mais bien vite se déclinera en creux tout l'éventail du désir et de ses peurs, jusqu'au comique et l'absurde avec la Seconde Jeune Femme et le Second Jeune Homme, puis avec tous les autres personnages.

S'ouvre un espace où les êtres et les temps se mêlent et se télescopent, se compilent. On explore la relativité. Le temps n'y est pas domestiqué, il est en nous. La mort et la vieillesse sont déjà déposées dans la jeunesse, dans la vie. Et la vie s'expérimente dans les potentiels du temps. Car si l'on nourrit le présent du passé et de l'avenir, peut-être agissons-nous sur lui... En rêve pour le moins, et ce n'est pas rien.

Ce qui m'a particulièrement touchée et convaincue de monter ce texte, c'est la persistance mimétique dans la relation d'amour face à l'inéluctable fin. Si l'autre meurt c'est moi aussi, mais un autre aussi encore qui me soutient en attendant.... A travers cette sorte de conte de consolation, j'aimerais questionner le désir et parler à la solitude de l'homme, dans la langue extraordinairement belle et « nue » de Jon Fosse.

Une langue, échappant à la rhétorique, qui tente de creuser les situations au plus vif, avec des mots de tous les jours qui, se répétant en manière de précision, tâchent de dire au plus juste ce dont ces êtres sont animés ... Mais qu'est-ce qui est dit ? Cette question est celle qui m'intéresse au Théâtre : **Qu'est-ce qui est dit qui nous agit vraiment ? Avec Jon Fosse ce qui se dit est agissant, nous percute et nous questionne : comment vivons-nous ?**

« Je pense que si une pièce que j'ai écrite est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques-uns, devraient à la fois rire et pleurer ; c'est pourquoi d'après moi mes pièces sont des tragi-comédies typiques »

« J'entends des sons entrer en relation. Ils ne s'incarnent qu'à travers les acteurs. Ce sont les acteurs qui créent les personnages, pas moi. Moi, c'est l'écriture, c'est-à-dire une expérience toujours nouvelle, une connaissance sans cesse renouvelée. Un voyage vers l'inconnu. Le silence chez moi est comme une toile de fond, et les mots des petites lignes sur le tapis blanc du silence. Et puis, je viens, comme je l'ai dit, de la musique, où variations et répétitions sont cruciales. C'est ce que j'essaie de retrouver dans mon écriture, qui est très formelle. De même que chaque note, chaque mot doit trouver sa place exacte pour composer l'ensemble. Mais ils ne comptent que comme les éléments d'un tout. Seul le tout possède pour ainsi dire une âme »
Jon Fosse

LA MISE EN SCENE

Le plateau du théâtre est un des lieux de l'expérience humaine, lieu où l'on peut penser la vie et la mort autrement, lieu où toutes les mémoires peuvent se projeter, lieu singulier d'expérimentation humaine. Ici le lieu de vie des personnages n'est nullement décrit. Tandis que Fosse indique les postures des personnages, leurs gestes, leurs rythmes sonores, la maison/plateau, elle, semble vide. Serait-elle le lieu du fantôme faisant du théâtre notre maison ?

« J'aimerais construire une maison avec mes films. Certains seraient la cave, d'autres seraient les murs et d'autres les fenêtres. Mais j'espère, qu'à la fin, ce sera une maison ». R. W. Fassbinder

Comme si venir au théâtre c'était venir dans notre maison, pour être présent à nos vies avec d'autres, présent dans le temps, et présent en tant que témoin de vie - la sienne et celle(s) au plateau. Le théâtre est le lieu du temps présent, du moment où les choses arrivent. Jon Fosse révèle un présent où les êtres savent déjà tout de leur vie, passé-présent-futur ensemble. Comme si une vie se vivait le temps du spectacle, embrassant tout son spectre en une vision.

Quelle maison créer pour accueillir cette histoire ?



Jean -Christophe CLAIR

. **La scénographie** : Un espace vide bordé en fond de plateau d'une ligne mobile de toiles peintes (cf *toiles de Jean Christophe Clair dans le dossier qui ne sont qu'indicatives, celles du spectacle ne sont pas encore réalisées*) alternant avec des tulles en modules, en pans, afin de fragmenter l'espace, l'avancer, le décaler, le réduire.... Les pans de toiles peintes apparaîtront progressivement pour constituer un ensemble final : la maison et les Hommes/Femmes. Les pans de tulles permettront la translucidité de certains plans du plateau, les mettant « en rêve » ou en « temps parallèles » laissant apercevoir certains personnages, fantômes de Jon Fosse, permettant aussi des projections vidéo des visages grand format des acteurs s'incrutant dans les toiles d'intérieurs. Un mur vivant, évoquant le Diorama, capable de se transformer au fil du spectacle, évoluant avec les lumières crépusculaires ou flamboyantes selon les différentes périodes.

. **Les acteurs dans l'espace.** LES CORPS, DES CHAISES. Fosse construit l'espace avec les corps des acteurs et leur nombre, décrits avec précision, créant un rythme visuel et poétique que nous respecterons. La séquence inaugurale avec la Première Jeune Fille et Le Premier Jeune Homme sera telle un gros plan, le couple évoluant dans une lumière focalisée. Puis la lumière s'élargit sur les autres comédiens. Usuelle posture assise sur des chaises autour de l'action, prêts à intervenir. Les acteurs sont spectateurs des histoires des autres protagonistes, comme les spectateurs, relais et miroir de notre communauté d'humains. Puis comme lorsqu'on improvise depuis des thèmes :

l'idéal, le couple, l'amour, la mort, j'aimerais que l'on perçoive la dimension du jeu du comédien dans son élaboration, de même que le jeu de la vie, de l'agir, tel le coup de dé dont le résultat bougera les lignes et fera advenir du nouveau à vivre.... Les comédiens de la scène suivante prennent le relai nourris de la scène et tentent une contre-proposition, induite par la scène écrite. Au fur et à mesure les comédiens libèrent espace et chaises. Celles-ci bougeront, s'empileront, offrant abri, décrivant des lieux ou des événements, jusqu'à disparaître complètement au profit des toiles et des tulles, fabricant à vue le théâtre qui progressivement s'estompera pour avérer la fable dans sa représentation. Afin que les « *dynamiques fermées de la pièce* » ouvrent leurs fenêtres et « *nous fassent rire et pleurer* », comme le dit Jon Fosse.



Tadashi Kawamata



JR



Edoardo Tresoldi

« *Le silence est si précis* » Mark Rothko

. **Le jeu.** UNE PARTITION UNE CHOREGRAPHIE. Nous nous attacherons à restituer la simplicité qui chez Jon Fosse génère de l'extra-ordinaire : sa poésie tient à ce qui, selon moi, dans sa langue et à travers les images que composent les corps dans l'espace, sur des rythmes visuels et sonores, va construire de la pensée.

La langue est dépouillée, la typographie proche de celle du poème, sans ponctuation. Les retours à la ligne, les reprises, les hésitations, l'écriture avancent au rythme de la pensée, les répétitions scandent sa quête. Fosse écrit en Nynorsk langue assez peu usitée (dans l'ouest norvégien) et peu scoriée, permettant une pensée « à l'os » (cf Becket). Notre défi sera de ne pas banaliser une parole qui travaille sur l'amenuisement, le peu... Être dans le sens premier, sans sous-entendus, tout en laissant entendre la richesse humaine dont Fosse rend compte en allant à l'essentiel. Un jeu au présent, actif, précis et inventif.

Respecter les silences de différentes valeurs et longueurs, qui font retentir le sens et parfois l'absurde des situations, tout autant que leur tendresse. Nulle austérité, juste des enfances égarées dans l'univers.

Les corps ici créent des passages de relais entre les êtres et les temps, témoignant d'une sorte de chaîne humaine et donneront lieu à un travail chorégraphié : déplacements, chutes, étreintes, gestes sur l'autre. Une vieille femme qui traverse la scène dans une petite danse, des gens qui la poursuivent et rattrapent ses chutes.....comme celles qui nous sortent des rêves...Sur la « Chanson d'Automne » de Verlaine chantée par Charles Trenet entre jubilation et nostalgie. Le son aura de ces ouvertures aux cuivres chaleureux, des points de tension, d'étreinte, cristaux, boucles itératives....

BRIGITTE BARILLEY

UN TRAVAIL A INSCRIRE DANS LE CADRE D' ACTIONS CULTURELLES

Ainsi que cela a été fait sur les précédents spectacles, je souhaite mettre en place des actions culturelles autour du spectacle, relayant les thèmes de la solidarité dans la relation et entre générations. Cela pourra s'envisager à travers :

- Des bords de plateau
 - Des échanges avec des associations concernées par l'aspect trans-générationnel
 - Des ateliers avec des lycéens et collégiens (initiation au théâtre à travers le texte de Fosse, et débats thématiques)
 - Propositions d'extraits du spectacle joués à domicile
-

LA COMPAGNIE

La Compagnie Les Travaux et Les Jours s'est donné pour mission la création de textes contemporains qui proposent une réflexion sur des questions qui traversent nos sociétés, et de mettre en place un dialogue avec son public, sous des formes en accord avec la nature des spectacles.

Le projet INNOCENCE de Dea Loher, proposait une réflexion sur nos vies dans la cité, à travers des personnages perdus et déchirés, pointant les contradictions de nos cultures urbaines occidentales au regard d'immigrés africains, porteurs d'une autre culture. Sondant la vie par le menu, le petit, l'imparfait, le concret, la douleur, le texte réfléchissait à la recomposition d'un monde bousculé par la chute des « idéologies » du XXème siècle. Ce spectacle a obtenu l'Aide au Compagnonnage et l'Aide à la Production Dramatique de la DRAC IDF. Il a été accompagné de nombreuses actions culturelles avec divers publics. Et s'est joué :

- Au Théâtre95, au Théâtre-Studio d'Alfortville en 2009 avec la participation d'Habitants dans les scènes chorales, assorti d'ateliers d'initiation théâtrale.
- Au Théâtre d'Orly, au Théâtre de l'Atalante, au Hublot à Colombes en 2010, avec 11 représentations à domicile et dans des cadres associatifs à Colombes, Gennevilliers, Asnières.

Le projet suivant QUE SEUL UN CHIEN de Claudine Galea, creusait de manière plus introspective les données de nos existences contemporaines, ici celle d'un trajet de femme questionnant le sens de sa vie, la retissant en télescopant passé présent futur dans une langue forte et poétique et préfigurant le projet sur le texte de Jon Fosse LES JOURS S'EN VONT. Le texte travaillait sur la question de l'image, ayant été écrit à partir de photographies prises par la comédienne lors de ses tournées internationales. Une vidéo autour de ces photographies et de la question de la mémoire, de la narration, dialoguait avec la comédienne.

Plusieurs étapes de travail ont donné lieu à des présentations du travail en élaboration à *Anis Gras* entre janvier 2014 et juin 2015. De la même manière, le *Quai de la Gare* à Vitry, *l'Usine Hollander* à Choisy, et *Fontenay en Scènes* nous ont accueillis en résidence. Nous avons proposé des ateliers au T2R de Charenton en mai 2015 qui se sont concrétisés dans une rencontre avec des lycéens et personnes âgées en EPAD, afin de dialoguer sur la question de la mémoire, de la « scénarisation » de sa vie et celle du rapport à l'image. Le spectacle s'est joué :

- au Théâtre LES DECHARGEURS,
- au T2R de Charenton
- ANIS GRAS LE LIEU DE L'AUTRE

BIOGRAPHIES

JON FOSSE

Jon Fosse est un écrivain norvégien. Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils de poèmes et de livres pour enfants.

Puis, par pure nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994 "Et jamais nous ne serons séparés" à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen. Encouragé par son succès, suit en 1995 "Le Nom". En 1996, il écrit "Quelqu'un va venir" et le roman "Mélancholia I", deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront par là même en France. Jon Fosse est aujourd'hui, avec Ibsen, le dramaturge norvégien le plus joué. Ses œuvres sont traduites dans plus de quarante langues et ont été montées par des metteurs en scène reconnus (Thomas Ostermeier, Claude Régy, Patrice Chéreau...)

Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une vingtaine de pièces : Andromaque, Dors mon petit enfant, Et la nuit chante, Hiver, Je suis le vent, Le Fils, Le Manuscrit des chiens I, Le Manuscrit des chiens II , Le Manuscrit des chiens III, Les jours s'en vont, L'Enfant, L'Homme à la guitare, Mer, Rambuku, Rêve d'automne, Si lentement, Un jour en été, Une chaude journée, Variations sur la mort, Violet, Visites, Ylajali dont la plupart ont été traduites par Terje Sinding.

Considéré comme l'un des plus grands auteurs contemporains, il a été décoré de l'Ordre national du Mérite français en 2007 et a reçu plusieurs prix dont le Prix Ibsen international en 2010, le Prix européen de littérature en 2014 et le Grand prix de littérature du Conseil nordique en 2015.

METTEUSE EN SCENE:

BRIGITTE BARILLEY

Comédienne au théâtre, Brigitte Barilley a travaillé 15 ans avec Patrice Bigel sur de nombreuses créations issues d'un travail collectif, textes contemporains et de répertoire, théâtre chorégraphié, connaissant d'importantes tournées internationales. Puis avec Lisa Wurmser (A. Galline, E. de Filippo), avec Patrick Collet (Billetdoux), avec Julia Zimina (M. Tsvetaïeva, Olga Moukhina), avec Didier Ruiz (l'Amour en Toutes Lettres), avec Joël Dragutin (Les Habitants, Chantier Public), avec René Loyon (C. Cora), avec Anne Seiller (Marc-Antoine Cyr), Xavier Maurel, Thierry Atlan et ces dernières années avec Christian Benedetti (Woyzeck, Les Démons de Dostoïevski, le Projet Tchekhov : Arkadina dans La Mouette, Lioubov dans La Cerisaie, Maria dans Oncle Vania, Zinaïda dans IVANOV, au Théâtre du Soleil, de l'Athénée, Théâtre-Studio d'Alfortville et de nombreuses tournées).



A l'image, elle a été dirigée par les réalisateurs: Jean Paul Civeyrac, Raoul Peck, Raymond Depardon, Olivier Dahan, Xavier Legrand, Olivier Chavarrot, Jean-Jacques Zilbermann, Pierre Vinour, José Pinheiro, Christophe Brabier, Didier Bivel, Claudio Tonietti, Patrick Jamain, Olivier Vergez, Joël Santoni, Olivier Mercadié, ...

Elle a été intervenante dans les Options Lourdes BacThéâtre de différents lycées pendant 20 ans ainsi qu'à l'Université de Cergy. Elle a donné des stages envers de nombreux autres publics, ainsi qu'autour de ses propres productions.

Elle a été assistante artistique au Théâtre 95 autour de plusieurs projets de Joël Dragutin.

Metteuse en scène, elle dirige un spectacle Jeune Public : POURQUOI LES COQUELICOTS SONT ROUGES ? de Claire Desage au Théâtre 95 et lors d'une tournée dans les théâtres et écoles du Val d'Oise en 2004-2005. Puis des textes de Jean Gabriel Foucaud « PORTRAITS D'HUMAINS ENTRE CIEL ET TERRE ». Après avoir dirigé un atelier de recherche à l'Atelier RL avec des comédiens, elle y présente un montage des RELATIONS DE CLAIRE de Dea Loher en 2007.

Une maquette d'INNOCENCE de Dea Loher est réalisée grâce à l'Aide au Compagnonnage de la DRAC, aux Théâtres de Vanves et du Chaudron, et à l'Atelier RL en 2008, le spectacle intégral se jouera de 2009 à 2011 au Théâtre Studio d'Alfortville, au Théâtre de l'Atalante, au Théâtre 95, au Théâtre Aragon-Triollet d'Orly, au Hublot à Colombes

Elle met en scène QUE SEUL UN CHIEN de Claudine Galea, à travers une résidence entamée à Anis Gras, pour élaborer une recherche vidéo, ainsi qu'à l'Usine Hollander, avec des présentations progressives du travail, ainsi qu'à Gare au Théâtre et à l'Atelier RL sur l'année 2014. Le spectacle se jouera ensuite de Mars à Mai 2015 au Théâtre des Déchargeurs, à Anis Gras et au T2R de Charenton.

Rôles : Second Jeune Homme, L'Homme

ANTOINE AMBLARD

Antoine Amblard suit une formation d'art dramatique à l'Ensatt de 2009 à 2012. Il travaille notamment avec Christian Schiaretti, Alain Françon, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Sophie Loucachevsky, Pierre Guillois, Arpad Schilling et Ariane Mnouchkine. Il intègre le festival des nuits de l'Enclave de Valréas en 2012 et joue de 2012 à 2015 dans cinq créations : *Iphigénie ou le péché des dieux* de Michel Azama et *Dom Juan* de Molière mis en scène par Gilbert Barba, *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare mis en scène par Ariane Heuzé, *Foley*, un monologue de Michael West, et *Le diptyque de l'Amour et de la Vérité* d'après Marivaux et Musset dont il signe la mise en scène. En 2013, il joue sous la direction de Jean-Pierre Vincent dans *Iphis et lante*, d'Isaac de Benserade, et travaille avec Ivan Romeuf dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel. En Février 2014, il joue dans *Bernard*, une pièce écrite et mise en scène par Ferdinand Barbet, au sein du festival JT14 organisé par le Jeune Théâtre National. En 2014 puis 2015 et 2016, Antoine joue dans *Trois sœurs*, *La Cerisaie* et *Ivanov* des mises en scène de Christian Benedetti, au festival des Nuits de Fourvière, au Théâtre du Soleil et en tournée.



Rôle : Première Jeune Femme**PAULINE CHAGNE**

Pauline a commencé ses études artistiques par la musique classique, notamment la harpe, pendant 17 ans. Après avoir obtenu son diplôme professionnel, elle décide de se consacrer à la scène différemment et entre au Cours Florent en théâtre et en Comédie Musicale où elle apprendra la danse et le chant. En théâtre elle travaillera avec Damien Bigourdan, Suzanne Marrot, Gréteil Delattre et Philippe Calvario. Elle a joué récemment le rôle de Barbara dans « *Moi aussi je suis Barbara* » de Pierre Notte, mis en scène par Jean Charles Mouveau, créé au Festival d'Avignon, elle est également collaboratrice artistique et conceptrice de ce spectacle. Elle répète actuellement « *Les derniers jours d'Harvey Weinstein* » écrit et mis en scène de Pierre NOTTE .

**Rôle : Homme Mûr****ANTOINE DOIGNON**

Après être passé par le cours d'Hélène Vallier, il intègre l'ENSATT où il commencera à travailler au théâtre dès la première année dans *Poils de Carotte* de Jules Renard. Il poursuit ensuite dans les théâtres privés et subventionnés où il travaille avec des metteurs en scène comme Pierre Vielhescazes, Françoise Seigner, Paul Emile Deiber, Daniel Cohen entre autres où il jouera essentiellement des oeuvres classiques. S'ensuivent des tournées et des spectacles en festivals. Cointement au théâtre il tourne aussi pour la télévision ainsi que dans plusieurs court-métrages. Il participe aussi à de nombreuses lectures publiques de textes contemporains et prête sa voix dans des séries et des films étrangers ainsi que dans des fictions radiophoniques. Il rencontre ensuite René Loyon sous la direction duquel il joue le *Tartuffe* de Molière en tournée et au théâtre 14 et grâce à qui il rencontre Brigitte Barilley avec qui il travaille sur ses ateliers de recherche. Il a joué dernièrement *Chez les Titch*, de Calaferte et enfin *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis au théâtre de l'Atalante.

**Rôle : Femme Mûre****FRANCE DUCATEAU**

Après une formation au Théâtre-Ecole du Passage auprès de Niels Arestrup et Jerzy Klesyk, elle joue essentiellement des pièces d'auteur(e)s contemporain(e)s : *La nuit de madame Lucienne* de Copi, *L'enfant et les Innocents* d'après Jules Vallès mes *Marianne Clévy*, *Onanisme avec troubles nerveux* de Jean-Michel Rabeux mes *Pascal Desfarges*, *Judith ou le corps séparé* de Howard Barker mes Jerzy Klesyk, *Lancelot du Lac* de Jacques Roubaud et Florence Delay mes Olivier Besson, *Marie la Blanche* d'après le journal de Marie Bashkirtseff mes Niels Arestrup, *Danser à Lughnasa* de Brian Friel mes Guy Freixe, *Home* de David Storey mes Lionel Parlier, *Innocence* de Dea Loher mes Brigitte Barilley, *Le Lavoir de Durvin & Prévost* mes Brigitte Damiens, *Béatrice de F& B* de Delphine Bretesché mes Carole Drouelle, *Wolfgang* de Yannis Mavritsakis mes Laurence Campet, *Mira et les nids du coucou* de Martina Montelius mes Anne Barilind.....Parallèlement, elle suit des stages avec Dan Jemmet, Christophe Rauck, Philippe Adrien, Denise Namura et Marion Lévy (en danse contemporaine), Hélène Delavault et Jean-Pierre Gesbert (en chant). Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Stéphane Brizé, Olivier Guignard, Pascale Pouzadoux, Thomas Ngigol, Michel Gondry, Alain Choquart, Luc Chalifour, Cédric Hachard, Cathy Verney, Olivier Chapelle. Elle est intervenante-théâtre en classes de 5e et terminales option théâtre depuis 10 ans, en partenariat avec le théâtre Firmin Gémier-La Piscine à Châtenay-Malabry . Elle travaille régulièrement à Radio-France sous la direction de Michel Sidoroff, Etienne Vallès, Sophie Picon... ainsi qu'en doublage.

**Rôle : Femme Âgée****ISABEL JUANPERA**

Après une longue pratique de l'enseignement, elle s'investit un travail intense tant théâtral avec Michel DUFRESNE, que musical avec Richard ARMSTRONG du Roy Art Theatre. Elle participe aux créations théâtrales de Richard DEMARCY, Joel POMMERAT, Panchica VELEZ, Esther ANDRE, Didier Ruiz, Cendre CHASSANE, Nicolas KERSZENBAUM et de Thierry ROISIN. Quand à la place de la musique, elle est permanente avec ses propres créations autour du tango : *Delirios Nocturnos*, *La Cruz del Sur*, *Flor de tango*, *Tango Libre*, ainsi que grâce à son



étroite collaboration avec François Tusques : Le jardin des délices, Blue Phèdre, et dernièrement Le chant du Jub Jub et Oui Mai 68.

Rôle : Premier Jeune Homme, le Fils

ALEX MESNIL

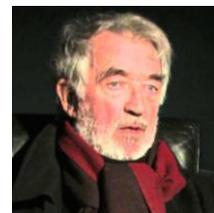
En 2007 Alex entre à l'ENS en mathématiques et découvre le théâtre au sein d'un atelier amateurs, et en même temps un goût pour le jeu qui ne le quittera plus. Il intègre ensuite l'école Béatrice Brout, tournée vers l'actor-studio, le conservatoire du 19e à Paris, puis quitte définitivement les mathématiques pour entrer à l'ESAD dont il sort en 2017. En parallèle de sa recherche d'acteur sur scène, il s'intéresse au cinéma, d'abord par le jeu à travers de nombreux courts métrages puis en développant de manière autodidacte des connaissances techniques lui permettant de faire ses propres films. Il a écrit une pièce de théâtre autour d'une réflexion sur les relations de dominance, et le poids démesuré voire totalitaire de concepts mathématiques, qu'il mettra en scène prochainement. Il a été dirigé par Igor Mendjisky et récemment Christian Benedetti dans IVANOV de Tchekhov.



Rôle : Homme Âgé

JEAN-PIERRE MOULIN

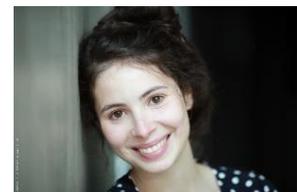
Jean-Pierre Moulin se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris. En 1957, il cofonde La Guilde, avec le metteur en scène Guy Rétoré, qui deviendra plus tard le Théâtre de l'Est Parisien. Il y joue Les Grenadiers de la reine de Farquhar. Le spectacle est récompensé par le Grand Prix des Jeunes Compagnies. Une collaboration de 15 ans s'engage avec le metteur en scène Marcel Maréchal. Il a, entre autres, joué sous la direction de Claude Régy), de Patrice Chéreau à l'Odéon Théâtre de l'Europe, récompensé par le Molière du meilleur spectacle en 1992), de Jérôme Savary, la Compagnie Renaud-Barrault il est notamment distingué par le Prix de la Critique du meilleur acteur, la Compagnie Roger Planchon, Jacques Rosner), Guy Lauzin. Il a récemment travaillé auprès de Karel Reisz (La Lune se couche de Harold Pinter), Vincent Colin (La Maison qui marchait vers le large de Carl de Souza), et Michel Fagadau (Colombe de Jean Anouilh). Au cinéma, s'il est la voix de Jack Nicholson et Anthony Hopkins en France, Jean-Pierre Moulin a joué notamment pour François Truffaut, Cédric Klapisch, Thomas Gilou, Jean Herman, Charlotte Dubreuil, Bertrand Van Effenterre. En 2011 et en 2012, il interprète Sorine dans La mouette, mise en scène de Christian Benedetti au Théâtre-Studio à Alfortville et en tournée. En 2013 et 2014 il joue Féraponte dans Trois Soeurs, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre-Studio et en tournée. En 2015, il interprète Firs dans La Cerisaie, mis en scène par Christian Benedetti, au Théâtre de la Renaissance d'Oullins dans le cadre des Nuits de Fourvière, au Théâtre du Soleil et en tournée.



Rôle : Seconde Jeune Femme

ALIX RIEMER

Alix entre en 2007 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, et se forme auprès d'Alain Françon, Dominique Valadié et Gerard Desarthes. Elle passe sa deuxième année à la London Academy of Dramatic Arts et joue à Londres au théâtre du Globe dans une mise en scène de Dominic Dromgoole. A sa sortie du Conservatoire elle est engagée par Marc Paquien, Philippe Calvario et Didier Bezace. Depuis 2013 Alix travaille avec le metteur en scène Christian Benedetti, dans les pièces de Tchekhov, Oncle Vania, La Cerisaie et Ivanov. Elle est membre de la compagnie "L'In-quarto" menée par Julie Duclos, après le succès de sa création "Nos Serments", Julie Duclos met en scène leur nouveau spectacle "Mayday" de Dorothee Zumstein en 2017 au théâtre de la Colline. Tout récemment Alix a participé à l'Ecole des Maîtres avec la metteuse en scène brésilienne Christiane Jatahy. Elle répète actuellement « PELLEAS et MELISANDE » mise en scène de Julie Duclos au Festival d'Avignon 2019. Elle a créé et joué le spectacle « Susan », d'après les écrits de Susan Sontag, au Théâtre Studio d'Alfortville en 2019.



BERNARD FAUVEAU, Collaborateur artistique.

Professeur de lettres, a enseigné au lycée jusqu'en 2004, a été responsable d'un enseignement de théâtre et expression dramatique (Bac théâtre) au lycée Champlain de Chennevières sur Marne, en partenariat avec la Maison des Arts de

Créteil de 1988 à 2004, ainsi que du groupe « théâtre » de l'action culturelle du rectorat de Créteil. Chargé de mission auprès de l'IA-IPR en charge des enseignements du théâtre dans l'académie : 2000-2004, il a aussi été formateur dans le cadre du plan académique de formation des enseignants. Membre du groupe de recherche en activités dramatiques de l'Institut d'études théâtrales (Université de Paris III) : 1991-1994, ainsi que de l'équipe d'organisation de l'Université d'été « Le corps en jeu » (août 1992), il a suivi une formation de comédien dans le cadre de l'Atelier International de Théâtre sous la direction de Blanche SALANT (1989-1990) et en tant qu'élève à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq (1993-1994). Il a collaboré avec Patrice BIGEL à plusieurs travaux de La compagnie La Rumeur de 1994 à 2007. Enfin il travaille avec Brigitte Barilley en tant que collaborateur artistique depuis 2009 sur *INNOCENCE* de Dea Loher, puis sur *QUE SEUL UN CHIEN* de Claudine Galea.

Formation universitaire : Licence de lettres modernes et maîtrise de linguistique/Licence et maîtrise d'études théâtrales (Université de Paris III)/D.E.A de théâtre et arts du spectacle.

ISABELLE SUREL, Son

Avec une solide formation musicale qui l'amène à enseigner, elle se tourne vers la création sonore de spectacle. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, chorégraphes et plasticiens : Marie Christine Soma, Daniel Jeanneteau, Julie Denisse, Laurent Fréchuret, Alain Bézu, Patrice Bigel, Sébastien Derrey, Anne-Marie Lazarini, Ricardo Lopez Munoz, Claude Yersin, Virginia Martini, Simona Arrighi (à Florence), Brigitte Seth/Roser Montllo Guberna, Héla Fatoumi et Eric Lamoureux, Soazic Guezennec, Brigitte Barilley, ainsi que pour le cinéma avec entre autres Christophe Loisillon...

SEAN SEAGO, Lumières

Après une courte et motivante expérience de roading sur les scènes de concert, Sean Seago débute au théâtre en 1998, intégrant l'équipe de Gabriel Garran au Théâtre International de Langue Française en tant que régisseur lumière. Il y assiste l'éclairagiste Gérard Poli sur plusieurs créations du Tifl (Jour de silence à Tanger, Barrage contre le Pacifique, Le ventriloque, Prodige, mise en scène Gabriel Garran), avant de créer les lumières des Enfants des Héros et de l'Homme Poubelle, mise en scène de Gabriel Garran. Parallèlement, il est régisseur au Théâtre du Rond Point, sous la direction de Jean Michel Ribes, où il accueille Pierre Richard, André Dussollier et Catherine Marnas. En 2000, il commence à travailler dans le milieu de la mode, sur les défilés Vuitton, Dior et Galliano. C'est à cette occasion qu'il rencontre Masao Nihei, scénographe et éclairagiste, notamment, de Yohji Yamamoto. Il devient son assistant et participe à diverses expositions à travers le monde (Paris, Florence, Shanghai, Londres, Tel Aviv et Berlin.)

En 2008, il crée les lumières de Seuls Ensemble, spectacle de danse hip-hop, dont il assure également la régie et la direction technique, au cours d'une tournée de deux ans aux quatre coins du monde (Londres, Berlin, Phnom Penh, Jakarta, Rio, Gdansk...) Actuellement, Sean Seago continue de tourner avec Seuls ensemble, collabore avec Masao Nihei sur diverses expositions autour de Yohji Yamamoto, et travaille au théâtre avec Simona Maicanescu, Anne Bouvier et Déborah Banoun et Brigitte Barilley.

COMPAGNIE LES TRAVAUX ET LES JOURS

Lestravauxetlesjours56@gmail.com

BRIGITTE BARILLEY

06 86 28 57 43